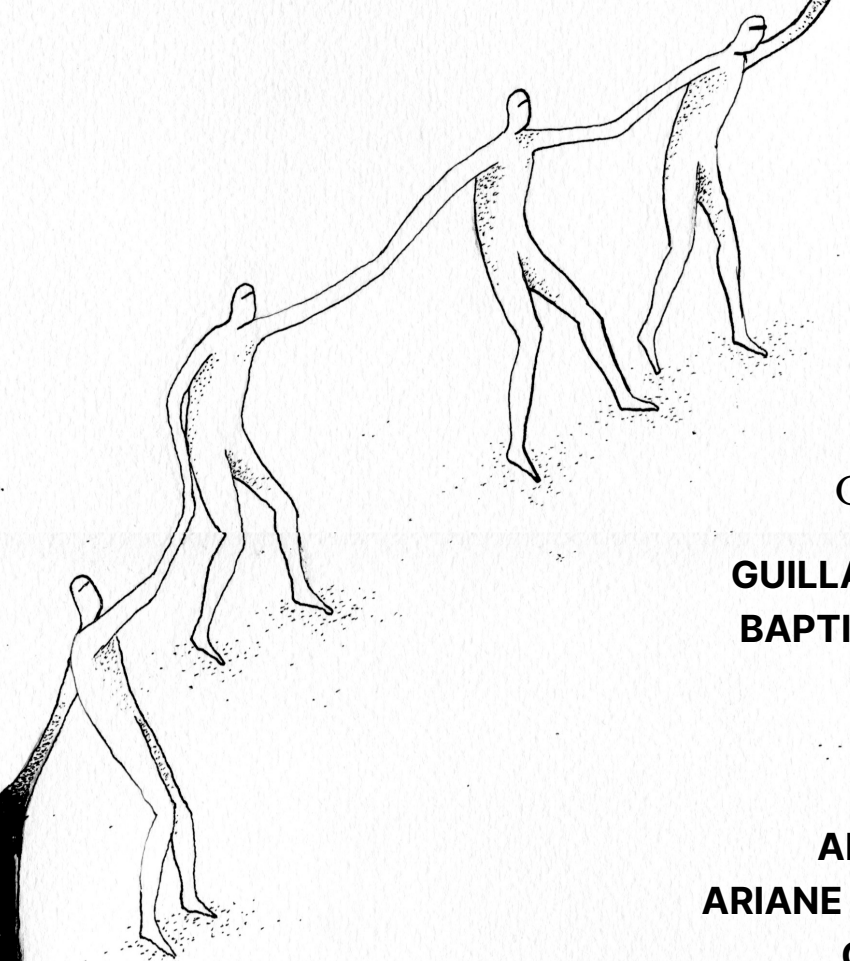


GUSTAVE.

MENSUEL DE POÉSIE

N°105
Novembre
2020



On rentre avec :

GUILLAUME MÉTAYER
BAPTISTE JACOMINO
MAUD THIRIA
TOM BURON
MAÏA BRAMI
ALEXIS BERNAUT
ARIANE LEFAUCONNIER
CLAIRE KALFON
BAPTISTE PIZZINAT
LYDIA PADELLEC
YVES LECLAIR
STÉPHANE BATAILLON
& SAINT-OMA

**+ RADIO GUSTAVE :
ÉCOUTEZ LES POÈMES DE
CE NUMÉRO !**

ÉDITORIAL.

C'est reparti. Nous allons donc nous adapter. Et continuer à faire, à lire et désormais à entendre des poèmes. En effet, à partir de ce numéro, nous lançons Radio Gustave. Vous allez pouvoir écouter certains textes de chaque numéro, signalés par un « > » rouge après le titre. Pour cela, rendez-vous sur notre site à l'adresse www.gustavemagazine.com/radio-gustave.

C'est la suite logique de notre projet, inspiré entre autres par nos amis américains de la Poetry Foundation qui proposent depuis longtemps, à côté de la revue, des poèmes lus par leurs auteurs, avec élégance et sans fioritures.

En espérant que cette nouvelle initiative vous plaise et fasse passer un peu plus vite ce nouveau confinement. Bon courage à tous.

Stéphane Bataillon

NOTE SUR LES IMMEUBLES

Des immeubles entiers s'écroulent. Et ces immeubles, c'est toi. Les mêmes dans toutes les villes que relient des avions. Leur chute passe inaperçue à travers les vitres des voitures, car seul ce qui a été peut faire objet de mémoire, non ce qui aurait pu être. Tu avais appris, de longue date, à les retenir par force mentale, les poser sur l'autre plateau pour faire lever l'avenir. La force qui ne pouvait germer qu'en eux parce qu'elle ne leur ressemblait pas, c'est moi qui ne l'aurai plus. Le monde est un café rutilant, sans musique, où les garçons me dirigent comme un palet en m'appelant Monsieur.

Guillaume Métayer

« *Ne laisse personne te dire
que la poésie, c'est les
oiseaux.* »

Lawrence Ferlinghetti,
Qu'est-ce que la poésie ?

L'INERMITÀ

Une fois vidée la plage
L'eau épaisse et noire
Dans le soleil mourant
S'apaisait
Il fallait alors
À moins d'oser plonger
Descendre sans la voir
La courte échelle visqueuse
accrochée au rocher
Pour entrer dans la mer
La poitrine fendue

Baptiste Jacomino

L'ŒUVRE >

La martre n'y peut rien
La brosse frotte le lin
De l'huile faire naître la chair

Oh !
Ce poil collé à la toile
Brin de tabac qui agace la langue

Encore une fois
Vider la pipe contre sa paume
Et s'asseoir vaincu
Devant elle

VOIR

Une goutte de lumière s'étirer de l'ajour
La vie soudain sur son ventre
Comme une dune qui respire
Tantôt chaude tantôt froide

VOIR

La pâte durcir sur la palette
Et l'ombre de mon corps
qui peu à peu éteint le sien

Maïa Brami

SE RETROUVER >

dans des lieux sombres on se retrouvera. dans des lieux sombres ma peau phosphorescente te guide jusqu'à l'éveil. il fait nuit, les bars sont fermés, viens chez moi. j'aurai pour toi des mots tendres et des caresses à faire passer les saisons. plus rien n'existe. je verserai des vins d'ailleurs entre tes lèvres. n'oublie pas de m'embrasser. n'oublie pas les corps dans les caves, les corps dansant, les corps qu'on déshabille. tout reviendra. viens me chercher. nous traverserons l'hiver dans des chambres chaudes où ils ne nous trouveront pas.

Ariane Lefauconnier

SAISON >

C'est à l'automne dis-tu
qu'on se ment le plus
qu'on ment le mieux

Emmitouflés ensemble
dans nos mensonges intimes
et communs nous croyons ainsi
que nous nous tiendrons chaud

Et plus décembre approche et plus
s'étend le soir et plus
affaires nous caquetons
parce que nous craignons dis-tu

D'oublier le soleil d'août
de ralentir de nous taire
et vêtus d'un simple doute
de gravir l'obscur hiver

Alexis Bernaut

LE BON PAIN >

Il y a l'horizon. Ce trait qui déroule
sous nos yeux l'infini. On voudrait
bien l'atteindre. On s'interroge
parfois sur ce qui est derrière. On se
contente souvent de juste le désirer.

Il y a les choses, les paroles, les
chaleurs reçues. Celles qui nous ont
marquées, celles que l'on imagine,
on appelle ça "le temps".

Il y a la Terre. Jusqu'à une
profondeur fusionnant toutes les
roches. Alignant les atomes si fort
qu'un diamant.

Il y a le ciel changeant qui nous
laisserait libre entre deux de ses
colères. Lui aussi, on se demande, où
il peut s'arrêter. Certains s'y voient
déjà. On essaye juste d'y respirer.

Il y a l'intersection. Il y a moi. Toi.
Elle. Nous. Avec nos cœurs qui font.
Ce qu'ils peuvent pour battre. Qui, à
chaque pulsation, se demandent à
quoi bon. A quoi ça sert, de vivre ?

Alors il y a le vent. Qui vient.
Caresser nos joues. Activer les ailes
du moulin. Nous dire qu'il y a un
sens qui permettra de faire. Une
farine pour le pain avec l'aide de
l'eau, de la terre et du ciel, de
l'espace et du temps. De nos cœurs.

Et le soleil, soudain, qui dore la
campagne.

Stéphane Bataillon

LE MONDE LE MONDE

Le monde le monde
Rien qu'un tamis pour filtrer le monde

Seule la voix en travers du monde
Plus juste le silence
Comme un caillou lisse
Plein d'aspérités en dedans

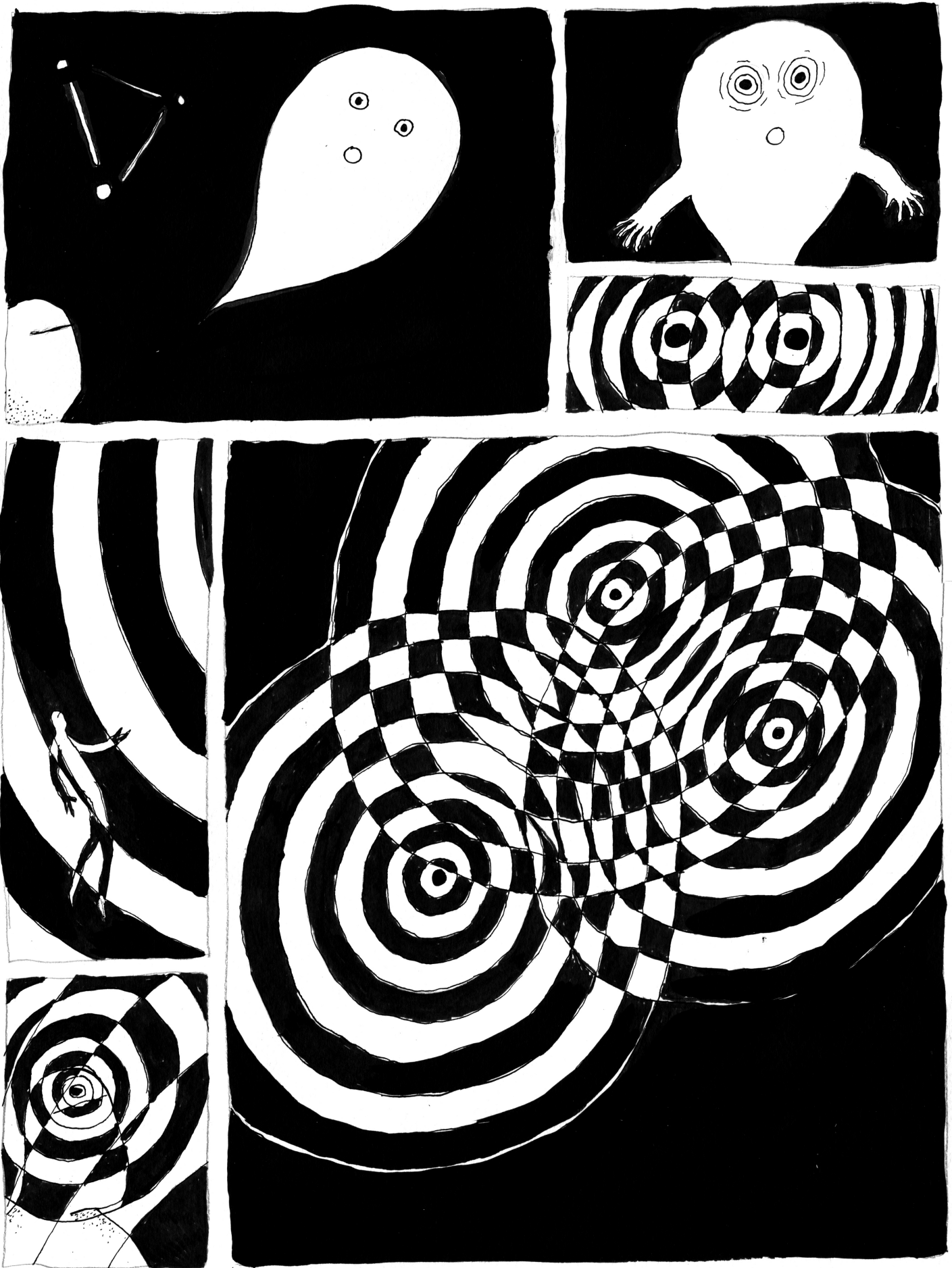
Monde
Enfoncer la porte par où passe le jour
Le monde un poing le monde une poignée
Le monde replié

Déplier les volets déjà ouverts
Le monde battre des ailes
En faisant du sur place d'un monde à l'autre

Seule une paupière ou deux plissées
D'aucune clameur le monde
D'aucun écho le monde

Je ne trouve matière à dire le monde
Que dans la suspension
Tenu par un coin à la corde de l'horizon
Le monde le monde
Quel monde ?

Claire Kalfon



(À suivre...)

INCANTATION OBSIDIENNE

Dis-moi
ce que le magma
prend aux pieux serpents
pour rivaliser avec le vide et la mort
dis-moi qui du bûcher purificateur ou du
feu initiatique aura enfin appareillé vers les terres neuves

Tom Buron

MA LOINTAINE >

Ici je n'ai que toi
ma lointaine
quelques livres ouverts sur le monde
un recueil de cicatrices
et de non-dits
seulement l'encre et la feuille
pour tenter de bâtir un domaine
au pourtour inoffensif

Baptiste Pizzinat

LE BLEU DE MATISSE

La musique module les ombres bleues du soir. Murmures du ciel – les étourneaux dansent dans la lumière érubescence. Des femmes nues se tiennent par la main, font une ronde, semblent flotter dans le cosmos, tel une constellation. L'élan est si rapide, si joyeux que l'une d'elle, blessée au bras, chancelle et tente de rattraper la main tendue. Au même moment un rossignol se pose sur le rebord de la fenêtre, échange avec moi un regard bref et s'échappe, emmenant avec lui mon rêve d'envol.

Lydia Padellec

IN GUERRISSABLE >

je me lutte
je me débats
je me culpabilise
je me victimise
je me confronte
je me frontalise
je me lutte
je m'hirsute

je victime coupable
du mal qu'on me fait
moi jamais
moi effacée
moi coupable d'être
moi conflit
permanent de moi-même

qui m'aime ?
pour qui j'aime ?
moi conflit
permanent d'un monde vide
de sens
conflit figuré de plaques heurtées
schismes volcans éruptions
moi conflit figuré
d'un monde en guerre
rien qu'à me voir
la terre en pleure

rien qu'à me voir
masquée
je sens la distance
irréparable
moi maladie du monde
inguérissable
in guerrissable
moi figure
de la perte de la ruine

ce qui craque
lutte et s'écroule
penchée mais
pas encore à terre
moi lutte finale
moi éléments déchainés
d'une nature dénaturée
reprenant ses droits
moi chiendent
chien et dent
sur le béton des guerres
moi herbes folles recouvrant
les tranchées
dans la gorge
des hôpitaux où crier

moi ce qui reste
ça
ensemble défiguré
mais ensemble
si seulement je
pouvais me
serrer encore contre
les autres
et tous ces autres en moi
contre qui lutter
si seulement je
pouvais les embrasser les emboucher
déboucher les flacons
trop étroits
je dénaturé
dans une propreté hygiéniste
emportée dans les heurts
les peurs les résidus
conflictuels
à même la peau
retrouver la dernière mue et
nue être atteinte encore
par la vie

EXERCICES DE TAOLOGIE QUOTIDIENNE

Ce soir à regarder
là-bas, près du ciel,
sur la terrasse à l'étage,

le crépuscule tomber
d'une chevelure de femme.

*

La porte-fenêtre
se referme vite.

La femme du bon roi Dagobert
a oublié sa culotte
à sécher sous la lune à l'envers.

Yves Leclair

NOUVEAU ! ÉCOUTEZ LES POÈMES SUIVI D'UN > SUR RADIO GUSTAVE :

www.gustavemagazine.com/radio-gustave

RETROUVEZ LES POÈTES DE CE NUMÉRO EN LIBRAIRIE :

Alexis Bernaut, *Un miroir au cœur du brasier*, Le Temps des cerises, 2020
Stéphane Bataillon, *Contre la nuit*, Bruno Doucey, 2019
Maïa Brami, *Toute à vous*, Thierry Magnier, 2020
Tom Buron, *Nadirs*, Maelström, 2019.
Baptiste Jacomino, *Camus*, Ellipses, 2012.
Claire Kalfon, *Poème des Intervalles*, Unicité, 2019
Yves Leclair, *L'autre vie*, Gallimard, 2019
Guillaume Métayer, *A Comme Babel - Traduction, poétique*, La rumeur libre, 2020
Lydia Padellec, *Mémoires d'une enfant dérangée*, éditions Lunatique, 2020
Baptiste Pizzinat, *Les Mots rouges*, Fédérop, 2016
Maud Thiria, *Blockhaus*, encre de Jérôme Vinçon, Æncrages & co, 2020
Saint-Oma, *Le chant des Gathas* (textes de S.Bataillon), La septième sphère, 2020

GUSTAVE N°105 / Mensuel de poésie / Novembre 2020

Rédaction en chef : Stéphane Bataillon www.stephanebataillon.com,
Couverture & roman graphique : Saint-Oma www.saintoma.com
Site : www.gustavemagazine.com